

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Pour venir à bout des choses, le premier pas est de les croire possibles.

CHAUSSURES
MAUFACTURE
LOUIS XIV.

M. ROBERT VOGT PARMI NOUS

La semaine passée, nous avons eu l'honneur et aussi le plaisir de recevoir à Neuvic M. Robert Vogt.

Nombreux sont ceux d'entre nous, notamment les anciens, qui connaissent M. Vogt de longue date, et savent l'éminente et efficace action qui fut et est toujours la sienne pour l'immense développement de Bata-France qui, sous son impulsion, est devenue la plus importante organisation de production et de vente de chaussures de notre pays, comptant aujourd'hui parmi les principales d'Europe.

On sait aussi la part importante et déterminante que M. Vogt prit dans la réorganisation de notre Entreprise au début et pendant la difficile et dangereuse période de la guerre, et ce qu'il a fait depuis pour Neuvic, permettant à notre Entreprise de se placer au rang des premières firmes de fabrication de chaussures françaises.

Aussi est-ce avec une joie particulière que nous avons accueilli M. Vogt durant les quelques jours qu'il a pu nous consacrer la semaine dernière, et pendant lesquels, considérant

avec nous nos activités présentes et nos perspectives d'avenir, il nous a fait profiter de sa grande expérience, nous prodiguant d'utiles et pertinents conseils, dont l'application aura, nous en sommes convaincus, d'heureux effets sur le développement de nos affaires et l'amélioration de nos conditions de travail, aussi bien dans l'immédiat que dans l'avenir.

En renouvelant à M. Vogt l'expression de notre vive reconnaissance, nous l'assurons de nos sentiments dévoués.

Nous avons aussi reçu la semaine passée MM. J. Bursik et B. Martinec de Bata Development Limited, ainsi que MM. W. Janyta, C. Kern et H. Dumas.

Le séjour de ces Messieurs a donné lieu à des échanges de vues sur les développements actuels des techniques dans l'industrie de la chaussure.

Au cours des conversations qu'ils ont eues avec les principaux responsables de nos activités, ils n'ont pas manqué de nous faire d'utiles observations et suggestions. Qu'ils en soient ici remerciés.

UNE IMPORTANTE SEMAINE COMMERCIALE

Pour bien vendre, il s'agit de savoir bien acheter, et acheter est un art qui ne s'acquiert que par une lon-

gère expérience, basée sur un esprit d'observation incessant. Aussi, lorsqu'il s'agit d'achats, les sociétés déléguées des représentants éprouvés pour traiter les marchés. Mais, avant de passer des ordres fermes, il est indispensable de procéder à des sondages, de se documenter en temps opportun sur les articles offerts par les fournisseurs, compte tenu de la qualité, des prix, et de leurs possibilités.



De g. à d., MM. Keller, Levasseur, Herrgott, Bellet, Bala, Dam, Landrichtler et Wiborg discutant de la collection dans la salle de conférences.

gue expérience, basée sur un esprit d'observation incessant. Aussi, lorsqu'il s'agit d'achats, les sociétés déléguées des représentants éprouvés pour traiter les marchés. Mais, avant de passer des ordres fermes, il est indispensable de procéder à des sondages, de se documenter en temps opportun sur les articles offerts par les fournisseurs, compte tenu de la qualité, des prix, et de leurs possibilités.

C'est pour ces raisons que, ces temps derniers, nous avons eu le plaisir d'accueillir MM. Albert Landrichtler (Autriche); L. Th. Wiborg (Norvège);

Torben Dam (Danemark); H. Ben Keller (U.S.A.), venus pour consulter notre collection 2-64.

Il va sans dire que nos hôtes l'ont examinée attentivement et objectivement, et des points de vue qu'ils ont échangés avec nos responsables des départements intéressés, il ressort que de nombreux modèles ont été retenus. Bien entendu, plusieurs mises au point s'imposent encore; toutefois, nous ne doutons pas qu'en considération des bonnes relations d'affaires que, depuis longtemps, nous entretenons avec ces Messieurs, de la confiance qu'ils nous ont témoignée jusque - là, de notables commandes viendront marquer leur aimable visite qui nous honore et dont nous les remercions vivement.

Fin de 1963... début de 1964

En ces premiers jours de janvier, il n'est pas rare d'entendre dire : « une année de plus pour les jeunes, une année de moins pour les vieux ». Certes, le temps ne passe pas de la même manière pour les adolescents et les vieillards, les premiers trouvant qu'il n'avance pas assez vite, les derniers prétendant qu'il est trop rapide. Quoi qu'il en soit, chacun, avec sa propre optique, mesure plus ou moins profondément l'espace parcouru au cours des 365 jours écoulés et, selon son expérience de la vie, en dégage des enseignements pour l'avenir.

Toutefois, si nous nous plaçons sur le plan professionnel, nous constatons que les ans, en ce qui nous concerne, naissent et meurent identiquement, du moins en apparence.

En 1963, le 27 décembre, le travail s'arrêta pour ne reprendre que le 2 janvier. Nous al-

lions disposer de cinq jours de détente, libres d'en faire ce que bon nous semblerait; aussi, dès que la toilette habituelle des ateliers fut terminée, alors que les tables abondamment pourvues se dressaient, l'enthousiasme régnait et ne devait cesser de croître jusqu'à la sortie.

Comme dans le passé, du micro, M. Levasseur s'adressa au personnel dans une allocution que nous n'avons point l'intention de reproduire, le silence le plus complet qui se fit pendant qu'il la prononçait, nous laissant entrevoir que chacun s'en pénétra objectivement.

Ce fut une réunion très sympathique qui marqua le traditionnel échange de vœux, et M. Levasseur ne cacha pas le plaisir qu'il éprouvait à cette occasion de reprendre contact avec nous. Il nous avertit d'abord du tirage au sort qui, avant de nous quitter, allait désigner les



A l'atelier des coutures.

Service rendu

On dit aux vendeurs débutants: pour que vos clients achètent vos produits, ne leur dites pas que vous leur vendez un fauteuil, mais du confort; non pas un complet-veston, mais de l'élégance; non pas une machine, mais une diminution du prix de revient.

Et cette notion est juste, car en définitive, ce que le client attend, c'est un moyen de vivre mieux, autrement dit, c'est un service.

Mais les producteurs (dont nous sommes) ne perdent-ils pas quelquefois de vue cette notion de service au consommateur (dont nous sommes aussi)? En voici quelques exemples divers, mais tous authentiques.

Un de mes amis a fait nistaller chez lui un chauffe-bains. Le chauffe-bains tombe en panne. Le service d'entretien de la marque ne peut le dépanner que quinze jours après. Pendant ce temps, la femme, les gosses, etc., se lavent comme ils peuvent. Le service n'est pas bien rendu.

Dans une société, on livre une pompe très spéciale qui est installée par le service Entretien. Mais la pompe a un mauvais rendement auquel on n'arrive pas à remédier. On fait enfin venir le fournisseur qui constate que, faute d'instructions détaillées, la pompe était montée à l'envers. Une bonne notice de montage aurait évité ces difficultés. Service mal rendu.

Dans une Université célèbre, des journées d'études sont prévues sur le thème: l'Université est au service du pays qui l'entoure. Elle doit étudier les sciences qui sont utiles à ce pays et former les hommes dont il a besoin. Sinon le service n'est pas rendu.

Ma femme de ménage ne veut pas venir chez moi le

(Voir la suite en 3^e page)

AVEC NOS ANCIENS

Amélie Peyronnie, Arthur Thomas, Charles Burger, Rachèle Blot, César Poppi, Léontine Bouthier, Edouard Dumonteil, Justine Laud, Louis Fillon, Isabelle Dupeyrot, Amélie Lautrette, Pierre Sauman-de, Thérèse Dubreuil, Maurice Guichard, Germaine Teillet, Célestin Hardy, Raymonde Hélin, Gabriel Astarie, Marie-Jeanne Meudec, Louis Joseph, Mélanie Merlet, Georges Lesne, Marie Faure, Camille Lominé, Léonie Valade, Suzanne Soury, Eugénie Porcher, Marguerite Choury, Maurice Laurent et Ger-

maine Teillet, si nous avons l'occasion de rencontrer la plupart d'entre vous, au hasard de nos déplacements ou des vôtres, en ce début d'année nos pensées vont vers vous tous ainsi que notre amitié.

Longtemps nous eûmes le plaisir de travailler ensemble, nous avons connu les deux tourmentes, celle de 1914-1918 et celle de 1939-1945. Nous avons vu disparaître, les uns et les autres, des êtres chers, et si pour certains leur souvenir s'estompe au cours de nombreuses années, pour plusieurs il est si frais que nous évitons de le rappeler durant nos conversations communes.

Beaucoup parmi vous ont connu la fin du siècle dernier, mais tous, vous avez assisté à l'avènement du 20^e. C'est dire que vos regards plongent souvent dans un lointain passé et voient défiler les péripéties d'une longue existence.

Vous vous sentez encore sur la route cahoteuse qui menait à l'usine ou vous reconduisiez sous le toit familial, chaussés de sabots, un parapluie sous le bras pour vous garantir de l'averse, une pèlerine en feutre mal assujettie à vos épaules pour vous préserver du froid. Rares étaient ceux qui disposaient d'un vélo, et nous pourrions en citer plusieurs qui, matin et soir, à travers bois, à pied, venaient de Saint-Germain, Ariac, Saint-Astier, Guillassou, Douzil-

lac, etc... Il en fut un, même, qui quittait chaque matin Parentie, dans la commune de Chantéraç, pour le regagner chaque soir. Et la journée de travail était de 10 heures, souvent onze et douze; à ajouter que parfois le dimanche matin allongeait la semaine.

Ces temps sont révolus; l'évolution a marqué toute chose. La loi de 8 heures a remplacé celle de 10; les sabots se sont effacés devant les chaussures élégantes et confortables; les pèlerines en feutre ont laissé la place à de chauds pardessus; les parapluies se sont inclinés devant des imperméables défiant l'averse la plus sévère; le vélo, la moto qui furent en vogue, maintenant délaissés dans un coin de remise,

(Voir la suite en 3^e page)

heures bénéficiaires d'un voyage offert et organisé par l'Entreprise.

Il ne parla pas de l'évolution de nos activités puisqu'il en avait tracé les grandes lignes le 4 décembre et en reprégnait les deux éléments essentiels dans « Notre Bulletin » qui allait être distribué dans quelques minutes.

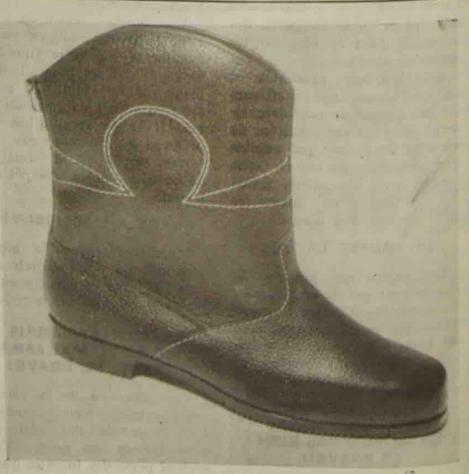
Il souligna les efforts persévérants accomplis par tous et nous dit ses remerciements, puis il s'attarda sur les contacts dans notre Société, leur fréquence, leur forme surtout dont dépend en grande partie l'amélioration de l'atmosphère de confiance réciproque. Il se félicita que, par notre attitude depuis la communication du 4 décembre, nous ayons montré notre désir de maintenir intacte cette atmosphère. Il regretta par ailleurs de ne plus pouvoir, comme par le passé entretenir des contacts directs avec la plupart d'entre nous, le nombre, l'importance, l'acuité des problèmes, leur complexité, et les solutions rapides qu'ils exigent l'en empê-

(Voir la suite en 3^e page)

Vos enfants ne seront-ils pas confortablement chaussés ?

L'hiver est loin d'être terminé et peut nous réserver encore bien des intempéries. Il faut donc que vos enfants disposent d'un article pouvant les en préserver, et celui que nous vous présentons aujourd'hui est tout indiqué :

Botte coupe élégante, piqûres fantaisie, doublée molleton épais, forte vachette grenée noire, semelle prémoulée, il se moque du froid, des averses, de la neige et se fait du 28 au 40.



A la « 454 » (bâtiment 11).

De belles prises en perspective

Avant la guerre de 1914-1918, il n'y avait pas de sociétés de pêche, de pêche à la ligne s'entend. Toute

des fines gaules. L'an prochain — peut-être avant — ce sera au tour du Vern et du Salembre d'être servis.



Les « truitelles » vont profiter des courants limpides de la Beauronne.

personne pouvait s'adonner librement à ce sport sans déboursier le moindre sou. Par ailleurs, les chevaliers de la gaule étaient bien peu nombreux comparativement à ceux de nos jours. Aussi, le poisson abondait.

Le braconnage était pourtant actif, puis, à partir de 1920, pour des raisons diverses, le nombre de pêcheurs ne cessa de croître, les appâts se perfectionnèrent, connurent un emploi plus intense en même temps que des quantités plus importantes de la gent aquatique quittaient journellement nos ruisseaux et rivières ; d'où la nécessité de repeupler les cours d'eau. C'est alors que naquirent les sociétés, la carte de pêche devint obligatoire et, dans la cotisation qu'elle comportait, une partie était destinée à



l'alevinage ; depuis, la réglementation de la pêche n'a cessé d'évoluer pour en arriver à ce qu'elle est actuellement, et il était normal et humain que s'il fallait payer pour pêcher, les pouvoirs publics songeassent à ne pas laisser manquer le poisson dans les cours d'eau. C'est d'ailleurs ce qui a été fait, et l'on s'est même préoccupé de fournir aux sociétés les moyens de se procurer du poisson fin et recherché, tel que la truite qui se plaît dans les courants et les eaux froides des affluents de l'Isle de notre région.

Aussi, pour que chacun puisse non seulement réaliser de belles prises, mais également capturer des pièces de choix, il a été déversé dans l'Isle, devant le terrain de camping, 66 kilos de carpes miroir et 56 kilos de tanches. Dans la Beauronne, en un lieu propice servant de réserve, il a été lâché 1.600 truitelles de 10 à 14 centimètres qui, dans quelques années feront les délices

beaux, gardons, chevesnes, vandoises, etc... chacun devant remettre à l'eau ce qui est vraiment trop petit, mais il n'en est pas de même de la truite et du brochet. Aussi, nous faisons appel à la conscience et au bon sens des pêcheurs qui seraient tentés de mettre dans leurs paniers des truites d'une longueur inférieure à celle tolérée par la loi.

Petit poisson deviendra grand... Il ne dépend que de vous de le voir s'étirer afin qu'un jour il puisse alimenter convenablement votre table sans que les représentants de l'autorité aient à dire leur mot...

Quoi qu'il en soit, amis pêcheurs, vous voyez que le bureau de votre société ne reste pas inactif pour vous satisfaire dans la mesure des moyens dont il dispose. Aidez-le dans sa tâche ingrate.

De l'utilité de la lecture

Adieu les grandes sorties et les joyeuses promenades agrémentées des chauds et bienfaisants rayons de soleil!

N'est-ce pas encore de belles randonnées que vous avez pu faire, vous les jeunes, en ces dernières riantes journées d'automne, à vos moments de congé, le samedi et le dimanche ? Et, en plein été, n'avez-vous pas à votre disposition les quatre à cinq heures que le jour vous laissait après le sifflement de la sirène ?

Mais hélas ! il faut tourner la page pour au moins trois mois.

Ces soirées qui semblent ne plus finir, les vieux les passent au coin du feu, les pieds dans leurs pantouffles, tirant la pipe, racontant d'anciennes histoires qui arrivent à les endormir eux-mêmes.

Est-ce de cette façon que vous allez les passer, si vous avez de quinze à vingt cinq ans, et vous les hommes d'âge mûr ?

Vous avez mieux à faire. Un grand ami vous tend les bras... ses pages : c'est le livre. Ne le dédaignez pas. Que de moments délicieux et utiles vous passerez avec lui ! Que de services importants il vous rendra !

Beaucoup d'entre vous font du sport ; c'est la gymnastique du corps. Votre esprit, lui aussi, a besoin d'exercice pour ne pas s'ankyloser. Ne connaissez-vous pas de ces camarades qui, à quinze ou seize ans, paraissent être de petits phénix, et qui à vingt cinq ans, ne savent plus rien ? Leur intelligence et leur mémoire ont perdu leur souplesse. A la place d'un français correct, ils parlent un détestable argot. S'ils écrivent une lettre, ils la fleurissent de presque autant de fautes qu'il y a de marguerites dans un pré ! Si vous leur demandez où se trouve telle ou telle ville de France, les voilà cloués.

Vous ne voulez pas être de ceux-là !

Et si vous posez la question : Mais qu'est-ce qu'il nous faut lire ? La réponse est facile.

D'abord, des livres qui vous soient utiles pour votre profession. Vous suivez des cours, c'est louable ; c'est la preuve du désir de connaître votre métier en profondeur. Mais pourquoi n'essaieriez-vous pas d'éten-

dre l'horizon de votre science professionnelle en lisant des ouvrages techniques, spéciaux à votre industrie ? Et ici, il ne s'agit pas de papillonner, de tourner les pages en regardant les gravures, à la manière enfantine. Il faut lire posément, la plume ou le crayon à la main, prendre des notes, ne laissant la page que lorsqu'on l'a bien comprise.

Cette méthode, du reste s'applique à toute lecture que vous faites. Voyez comment l'aiguille s'y prend pour faire son miel. Elle ne vagabonde pas à tort et à travers ; elle choisit les meilleures fleurs dont elle extrait les meilleurs sucres qu'elle emporte à la ruche.

Ce n'est pas celui qui fait le plus de lectures qui s'instruit le mieux, mais celui qui sait choisir ses livres et, par une bonne façon de lire, en tirer tout ce qu'il y a



de l'horizon de votre science professionnelle en lisant des ouvrages techniques, spéciaux à votre industrie ? Et ici, il ne s'agit pas de papillonner, de tourner les pages en regardant les gravures, à la manière enfantine. Il faut lire posément, la plume ou le crayon à la main, prendre des notes, ne laissant la page que lorsqu'on l'a bien comprise.

Cette méthode, du reste s'applique à toute lecture que vous faites. Voyez comment l'aiguille s'y prend pour faire son miel. Elle ne vagabonde pas à tort et à travers ; elle choisit les meilleures fleurs dont elle extrait les meilleurs sucres qu'elle emporte à la ruche.

Ce n'est pas celui qui fait le plus de lectures qui s'instruit le mieux, mais celui qui sait choisir ses livres et, par une bonne façon de lire, en tirer tout ce qu'il y a

Permissionnaires... et abondant courrier de nos militaires

Jacques THOMAS s'excuse auprès de M. Dubos d'avoir été obligé de renvoyer son courrier à cause d'un surcroît de travail ; il n'en remercie pas moins chaleureusement pour colis et mandat.

Il passe sa permission libérable qui se termine fin janvier, chez des amis, en Seine-et-Oise, ses parents n'étant plus en France.



Daniel Guglielmini à l'entrée de l'Usine, rencontre M. Malbec

Raymond REY et René DUMAS souhaitent à tous une bonne et heureuse année.

Maurice BONHOMME n'a pas été moins enchanté que ses camarades à la réception du mandat et du colis et nous en remercier vivement.

Jean BONNET a gagné l'Algérie après une bonne traversée et se trouve dans un camp, à trente kilomètres de Mostaganem. Il a eu le plaisir de découvrir J.-P. Durieux et d'être affecté à sa batterie.

La nourriture est bonne, le moral excellent et la santé parfaite.

Albert PILLET, écrit à M. Dubos pour le remercier du précieux envoi de fin d'année.

Il accomplit son onzième mois de service et son passage aux armées s'écoule normalement.

Un amical bonjour à ses chefs et camarades.

Raymond FEHLMANN a bien reçu, lui aussi colis et mandat et nous rendra visite lors de sa prochaine permission.

Sa vie en caserne se passe plutôt bien et il nous informe qu'il a été muté au bureau comptable en qualité de secrétaire ; travail très intéressant qui, cependant, l'oblige à consacrer un certain temps, chaque soir après la soupe, pour apprendre la machine à écrire.

ALLEMANDOU nous remercie cordialement pour colis et mandat qui lui ont permis de passer un bon Noël.

Employé à la chaudière, il est obligé de se lever tous les matins à 5 h. 15 pour chauffer ateliers et bureau ; par contre, il est exempt de garde et de corvée, ce qui est agréable.

La nourriture ne laisse pas à désirer et moral et santé sont parfaits.

Lucien MARTY n'a pas quitté Périgueux pour se rendre en Algérie comme il nous l'avait annoncé, parce que victime d'un accident d'auto qui a nécessité son hospitalisation.

Jean-Pierre AUCHERE employé au Foyer du Soldat, en tant que barman, a beaucoup de travail, mais se plaît à ce poste. Par ailleurs, il va être libéré incessamment et nous adresse ses meilleurs vœux de nouvel an.

BATAILLER nous remercie pour le mandat et le colis qui furent les bienvenus.

Sa vie militaire s'écoule agréablement et d'autant plus, qu'étant à la base aérienne de Saint-Astier, il rentre presque tous les soirs dans sa famille.

Il commence à compter les jours, car il ne lui reste que quatre mois de service à accomplir.



René Magne s'entretient avec M. Leguen avant de se rendre dans les ateliers.

Daniel GUGLIELMINI a reçu avec joie colis et mandat et nous en dit sa gratitude.

Il a fait un stage de chauffeur à l'issue duquel il a passé ses permis avec succès et en est très heureux.

René MAGNE est en possession du colis et du mandat et nous en témoigne sa reconnaissance.

Son bon souvenir à ses chefs et camarades.

A LOUER :

Terrain à jardin (10 ares environ), dans le bourg de Neuville.

S'adresser à la rédaction.

d'utile pour sa profession, ou simplement pour embellir son intelligence, élégance de bon goût celle-là, que nul ne pense à critiquer.

Peu de livres, mais savoir en profiter.

N'a-t-on pas dit que voyager beaucoup, c'est connaître un grand nombre de maîtres d'hôtel, mais bien peu d'amis ?

En dehors des livres particuliers à votre profession, pourquoi, au cours de l'hiver, ne pas reprendre vos livres de classe ? Vous le ferez avec d'autant plus de goût et de profit qu'il n'est plus question d'un devoir à traiter ou d'une leçon à apprendre.

Vous comprendrez mieux alors les règles de la grammaire et vous éviterez de faire des bourdes en orthographe. Vous jugerez plus sagement les faits de l'histoire, et avec plus de conviction vous aimerez la France parce que vous la connaîtrez mieux.

N'oubliez pas, non plus, le bon La Fontaine. Si chaque bon livre est un ami pour son lecteur, lui, d'emblée, emporte la palme.

Carnet rose

Au ménage Marcel Mascaux, il est né une fille prénommée Marie-Christine.

Au ménage Francis Douset, un fils prénommé Thierry Dominique.

Au ménage Raymond Placide, un fils prénommé Jean Marc.

Nos souhaits de bonne santé aux bébés et nos chaleureuses félicitations aux parents et grands-parents.

Il y va de votre sécurité

POURQUOI NE PORTE-T-ON PAS DE LUNETTES, ALORS QU'ELLES SONT INDISPENSABLES ?

C'EST LAID !

Tout a fait exact : l'œil ne est toujours plus attirant, moins « glacé », que l'œil sous verre. Mais les lunettes de sécurité ont précisément pour rôle de préserver l'œil et sa beauté. Ce qui est laid, et définitivement, n'est-ce pas un bandeau noir, ou un œil artificiel, ou verre coloré ?

C'EST ENCOMBRANT ET LOURD !

D'accord, surtout quand on n'en a pas l'habitude. Les gens qui ne portent habituellement pas de chapeau sont également fort gênés quand ils sont obligés d'en mettre un.

ÇA LAISSE DES MARQUES SUR LE NEZ ET LE VISAGE

Argument surtout féminin.

En vérité, les marques sont presque inapparentes avec des lunettes bien conçues et bien adaptées. Les bonnes lunettes ne blessent pas. L'écartement des verres et la longueur des branches peuvent être réglés « sur mesure ».

Les matières plastiques et alliages légers ont d'ailleurs permis de réduire considérablement le poids des lunettes de sécurité. Il ne faut pas oublier que si certains verres sont lourds, c'est en raison même de leur épaisseur, nécessaire pour résister aux chocs.

ÇA FAUSSE LA VUE

Les verres qui faussent la vue ne sont pas de vrais verres de sécurité. Ceux-ci doivent être parfaitement neutres, avec des faces parallèles, et ne doivent produire ni distorsion, ni fatigue, ni migraine.

ÇA PREND DES BUEES ET LA POUSSIERE; ON NE VOIT PAS BIEN LE TRAVAIL

Un automobiliste gêné par la

buse ou la poussière ne supprime pas son pare-brise pour autant. Il l'essuie, le nettoie ou utilise un produit ou un dispositif anti-buées.

Une lunette, même de sécurité, doit être soigneusement entretenue. Le verre finit par se rayer s'il est posé directement sur un établi. La poussière en arrive à former un dépôt. Il existe aujourd'hui des produits qui, passés sur les verres, empêchent la formation de buées ou même le dépôt des poussières.

GARE A L'ACCIDENT !

L'accident frappe le négligent qui ne peut souffrir ses lunettes juste au moment où il les porte relevées sur le front.

JE N'EN AI JAMAIS PORTE ET JE N'AI JAMAIS RIEN EU DE GRAVE !

Vous avez eu de la veine ! Souvenez-vous bien : combien d'autres ont-ils été sérieusement blessés aux yeux. S'ils avaient porté des lunettes quelconques...



Devant le terrain de camping, carpes et tanches sont livrées aux eaux calmes de l'Isle.

Fin de 1963... et début de 1964

(Suite de la 1^{re} page)

Néanmoins, malgré la diminution de ces contacts, la Direction et les principaux responsables de la marche du travail se sont penchés sur la situation qui en découlait et ont pris diverses dispositions pour y remédier aussi efficacement que possible. A ce sujet, M. Levasseur insiste pour que chacun face à tout problème n'hésite pas à en informer son chef qui, s'il ne peut pas lui-même trancher la question la soumettra à l'échelon supérieur, lequel avisera aussitôt. Puis M. Levasseur nous exprima ses vœux personnels de bonheur et de santé pour 1964, et dans la joie débordante, les verres se levèrent au milieu de parfaits sentiments.

Les ateliers se vidèrent petit à petit tandis que les sapins aux

vasseur s'adressa à l'auditoire pour brosser le tableau de nos activités au cours de 1963, nous dire ses impressions et mettre l'accent sur les perspectives d'avenir.

1963 fut une année très difficile pour diverses raisons dont la principale réside, on le conçoit, dans l'arrêt des marchés de l'Etat, si l'on considère qu'un atelier était constamment réservé à ces fabrications, et même deux, momentanément comme cela s'était produit. Que serait-il arrivé si notre Société n'avait pris de sûres et rapides décisions pour parer à cet état de choses inquiétant ? Au lieu de l'expansion envisagée c'eût été un recul ; or, nous avons les preuves convaincantes que la marche ascendante prévue n'a pas été freinée pour autant, mais à quel prix ! Il fallut re-

Parallèlement à tous les handicaps que nous venons de citer, le reclassement d'un grand nombre de travailleurs s'imposait, ce qui était un problème délicat mais qui, cependant, a connu un judicieux dénouement.

Sur le plan social, 1963 fut l'année des séminaires qui se tinrent à La Mothe-Montravel et qui étudièrent les contacts, les relations humaines. « Apprendre à se connaître pour mieux s'estimer, donc mieux s'entendre », ceci relève des contacts dont il fut si souvent question, et qui n'ont d'autre but que de constituer des équipes unies. On n'ignore pas quelle est la valeur de l'union, et puis, savoir rester soudés les uns aux autres, n'est-ce pas rendre l'harmonie, n'est-ce pas rendre le travail plus humain et partant plus efficace ?

Nul doute que tous ces séminaires auront porté leurs fruits et que l'avenir s'en ressentira avantageusement ; d'ailleurs, ils ne sont pas un terme, mais un commencement ; l'essentiel reste à faire et sera fait.

Puis l'on en vint aux télégrammes de vœux reçus d'un peu partout à travers le monde, auxquels les réponses nous furent proposées par M. Levasseur, et, bien entendu, acceptées avec enthousiasme.

1964 était née. Que nous réserve-t-elle ? De toute manière, elle sera pour une large part, ce que nous la ferons.



Tirage au sort (atelier 451).

scintillements variés et intermittents semblaient saluer gracieusement ceux qui passaient devant eux pour regagner leurs domiciles.

Le lendemain, le personnel de maîtrise et les employés procédèrent aux inventaires avec tout le sérieux requis, car l'inventaire est indispensable pour connaître une situation et savoir où l'on va.

L'année s'est terminée sous un climat, typiquement hivernal : brouillard intense, verglas, froid rigoureux, timides rayons de soleil ont alterné et les lundi 30 et mardi 31 se sont agréablement écoulés, paraît-il.

Le mercredi 1^{er} janvier, selon la tradition, cadres, agents de maîtrise et employés, dès 10 heures 45, étaient réunis devant le nouveau réfectoire, à la Cité des marronniers et échangeaient de gais propos et des vœux, lorsqu'arriva M. Levasseur qui pria, tout le monde d'entrer dans la salle ce qui fut fait sur-le-champ.

Comme à l'accoutumée, elle avait été savamment aménagée pour la circonstance. Chacun prit place à sa guise et M. Le-

convertir nos fabrications ; trouver de nouveaux débouchés, et au lieu du chômage et des licenciements tant redoutés, le personnel ne cessa de croire pour atteindre le chiffre de 1.600 en fin d'année. Notre service de vente de demi-gros s'amplifiait nécessairement ; notre service d'exportation enflait aussi ; il le fallait bien pour justifier cet accroissement d'effectif qui lui-même, demandait en contre-partie une élévation de la production. Celle-ci, par ailleurs, a été sensiblement favorisée par l'unicification de nos fabrications qui portent essentiellement sur l'enfant et sur les nu-pieds femme. Toutefois, notre chiffre d'affaires, malgré la montée des nombres n'a pas été en rapport avec ces derniers, du fait que le prix par paire de chaussures est inférieur, évidemment à celui d'un article pour homme ou pour femme.

Néanmoins cette uniformisation de fabrication nous a permis d'atteindre une qualité meilleure ce qui est un gage de confiance auprès de la clientèle, donc un achèvement vers le développement de nos activités.

Avec nos anciens

(Suite de la 1^{re} page)

jalouent les belles voilures qui les ont supplantés.

Comme tout le monde, vous avez profité de l'évolution et vous vous dépensez encore pour que vos descendants directs en bénéficient au maximum. Ce que vous vous seriez refusés autrefois, vous le consentez avec cœur à vos petits-enfants, non pas dans un esprit de prodigalité, de superflu, mais de mieux être, sans perdre de vue néanmoins que tout doit relever d'une étude et d'un dosage raisonné.

Si nous avons souvent écrit dans ces colonnes que garçons ou filles qui suivent les cours professionnels sont l'élite de la jeunesse de l'Entreprise, vous, chers amis, vous formez le noyau d'élite de ceux dont l'attachement à l'Entreprise porte le sceau méritoire et incontestable des années. Lorsque vous rencontrez un inconnu sur la route, qui vous demande fortuitement : « Combien de temps avez-vous travaillé à la société Marbot, et que vous répondez » : « Trente ans, quarante ans, cinquante ans », ne le dites

pas faiblement, mais au contraire articulez-le fermement, car c'est une preuve de loyauté, d'intégrité, de conscience professionnelle, d'amour de son métier. Et dans votre for intérieur vous en êtes fiers, comme vous l'êtes lorsque vous entendez l'appel de la sirène ou le ronlement des machines quand vous passez à proximité de l'Usine.

Dans un avenir proche, le chiffre que vous formez s'allongera notablement, car il est peu d'entreprises qui puissent se targuer de posséder un aussi grand nombre de travailleurs comptant de 15 à 48 ans de services.

« Notre Bulletin », vous le savez, se fait un plaisir de publier des nouvelles de chacun de vous ; il se félicite des jours sereins que vous coulez dans vos familles, se fait un devoir de vous citer en exemple à la jeunesse souvent trop instable, et un devoir plus impérieux encore : celui de supplier la Providence de vous accorder beaucoup d'autres années dans la quiétude.

Vous l'avez bien mérité.

Distinction honorifique

Nous apprenons avec plaisir que la médaille militaire vient d'être attribuée à notre camarade Raymond Ronglières. Elle comporte la citation suivante :

« Ronglières Raymond Pierre.

» Sous-officier des Forces Françaises de l'Intérieur, dévoué, courageux et discipliné ;

» S'est particulièrement distingué lors de l'attaque du Camp du Maine du Puy, où il s'est défendu héroïquement contre un ennemi dix fois supérieur en nombre ;

» A été arrêté au cours de cette opération, puis déporté en Allemagne le 30 mai 1944 où il a subi les plus durs souffrances dans les camps de concentration jusqu'à la Victoire ».



Cette citation annule et remplace celle accordée à l'ordre de la Division, par décision numéro 255 du 23 mai 1946.

Ces concessions comportent l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945, avec Palme.

Nous félicitons cordialement Raymond Ronglières de cette distinction qui l'honore, et dont la citation en termes pourtant concis, en dit bien plus long qu'un flot de paroles.

SERVICE RENDU

(Suite de la 1^{re} page)

samedi parce qu'elle nettoie sa maison ce jour-là. De son point de vue elle a raison : sa maison est propre le dimanche. Mais la mienne est sale... Le service n'est pas rendu.

Je plaisante un peu. Mais je voudrais faire sentir par ces exemples disparates que cette notion de service est universelle. Tous nos travaux sont basés là-dessus : l'atelier A qui fournit l'atelier B doit lui rendre le service qu'il attend. L'Entretien doit rendre le service d'entretien. Les Ventes celui de vendre. La Direction celui de diriger.

Pensons-y, car nous sommes tous le fournisseur et le consommateur de quelqu'un.

Joyeux goûter des jeunes acteurs qui animèrent l'Arbre de Noël

La fête de l'Arbre de Noël, c'est évidemment celle des enfants dont la plupart furent les principaux acteurs. Bien sûr, il y eût la préparation des artistes en herbe, les nombreuses répétitions sous les directives de Mme Broussouloux, secondée par Mme Boulestin en ce qui concerne les danses. Il y eut l'accompagnement des chants, la confection des costumes, l'aménagement de la salle et des décors, le concours du Père Noël, etc... Il n'en reste pas moins vrai que l'âme de la manifestation était formée par tous ces gosses qui interprétèrent les différents rôles qui leur étaient dévolus, avec maîtrise, et campèrent hardiment leurs personnages.

Ils firent non seulement l'admiration des adultes, mais aussi suscitèrent celle de leurs camarades spectateurs qui s'exaltèrent devant chaque pièce, comme en témoignait cette photo de la première page de « Notre Bulletin » de décembre : garçonnet rendu perplexe par la magnificence des tableaux, tandis que son frère cadet, rêveur, encore bambin, applaudissait sans réserve sur les genoux protecteurs de son aîné.

L'apothéose, sans conteste, fut l'apparition du Père Noël avec toutes les



Les enfants ont été surpris par l'objectif.

promesses qu'elle comportait, avec toutes les libéralités qu'on devinait et qui, dans quelques minutes, allaient se concrétiser.

Les acteurs se prêtèrent durant des semaines aux exigences de leur formation, ils charmèrent petits et grands ; artistes bénévoles, ils furent à la peine, un jour ne devaient-ils pas être à l'honneur ?

Cet honneur, il leur échet au cours du goûter qui leur fut offert au nouveau réfectoire, en ce jeudi 2 janvier, honneur qui pourrait aussi se traduire par cette expression convenant parfaitement en la circonstance : « Après l'effort, le réconfort ».



Un groupe d'élèves de Mme Boulestin.

Oui, ils étaient tous là, les artistes en herbe qui finirent l'auditoire en haléine en cet après-midi du 21 décembre, au Foyer Municipal. Un car les avait conduits à la Cité des Marronniers où, dès leur arrivée, ils furent installés autour de tables dont l'odeur alléchante les comblait dès l'entrée. C'est dire s'ils firent honneur au chocolat fumant, aux chocolatinas, aux macarons, aux croissants et aux bonbons variés.

M. Weisseldinger représentait la direction et Mmes Broussouloux, Boulestin et Casalis avaient accompagné nos jeunes hôtes dont elles profitèrent de la joie ; elle fut la meilleure récompense des efforts qu'elles déployèrent pour mettre pertinemment sur pied la séance récréative de l'Arbre de Noël. D'autre part, ce goûter aurait perdu toute sa signification si, comme les années passées, une fillette ne s'était adressée à Mme Broussouloux pour lui témoigner la reconnaissance des enfants du personnel. Elle s'en acquitta gracieusement en ces termes :

Madame,

Avec nos vœux de bonne et heureuse année, et au nom de tous les enfants du personnel de l'Entreprise, nous vous remercions de tout cœur pour tout ce que vous avez fait pour nous à l'occasion de l'Arbre de Noël, fête qui, chaque année, connaît un succès toujours grandissant.

Aussi, veuillez accepter ce modeste présent et ces quelques fleurs.

Le calme ne fit pas défaut dès le début, mais lorsque les estomacs furent largement satisfaits, que gâteaux et bonbons semblaient perdre leur attrait, l'effervescence se manifesta et jeux et exclamations bruyantes alternèrent dans l'allégresse.

Mais tout a une fin, même les heures les plus agréables. Il fallait, que le 21 décembre, se terminât la fête de l'Arbre, n'eût été que pour la distribution tant attendue des jouets. En ce 2 janvier, à la nuit tombante, il était indispensable que nos jeunes convives regagnassent leurs foyers, et ils le firent avec autant de grâce et de résignation qu'ils emportaient, chacun, des sachets de bonbons, hostiles momentanément à leurs estomacs, mais qui n'allaient pas tarder à redevenir les bienvenus...

Et le car s'ébranla, emportant cette cargaison juvénile parmi les chants d'où émergèrent quelques refrains que nos petits ont affectionnés, et qu'ils ne sont pas près d'oublier. Aussi, alors qu'ils quittaient les lieux, on lisait clairement dans les regards de ces enfants leur désir de se retrouver là, à pareille époque en 1965.

Echos d'un séminaire de vente

ah ! la bonne soupe

Ce n'est pas de cuisson qu'il fut question les 2, 3 et 4 janvier, au château de Lamothe - Montravel dont l'entrée fut curieusement pensée à un monastère, mais du séminaire qui rassembla MM. Burger, Mascoux, Feuvrier, Lapiet, Omnes, Brelière et Pradeau sous la sympathique direction de M. Guyon.

« La Bonne Soupe » ne fut qu'un prétexte de distraction au cours des repas, pour nous détendre du sérieux des études faites pendant ces trois jours.

Il fut surtout question des nombreux aspects de la vente actuelle et future : étude du marché, distribution, communication vendeur-acheteur, etc... ceux-ci ramenés dans le cadre des activités de notre Mai-

son afin de nous permettre d'assurer pleinement notre rôle de vendeur-conseil.

Chacun de nous a pu ainsi faire le point avec lui-même en découvrant les lacunes de ses connaissances et en mettant à profit pour l'avenir, les enseignements de ses propres expériences.

Mais il ne faut pas oublier que si ce stage fut rentable pour tous, c'est à la haute compétence autant pédagogique que technique de M. Guyon que nous le devons, et aussi à l'atmosphère de bonne humeur qu'il sut entretenir, même pendant les moments les plus sérieux de notre travail.

LES ENNEMIS SUR LA ROUTE :

- Le verre de trop.
- Le repas abondant.
- Le fanatique de la moyenne.
- La distraction.
- L'impatience.

Il pleut !

Réduisez automatiquement votre vitesse de 20 %.

Etes-vous manchot ?

Non !

Alors tenez toujours votre volant avec les deux mains !

SPORTS et Loisirs

Les différentes sections de l'U.S.N. semblent avoir retrouvé la bonne voie

FOOTBALL

Dimanche 5 janvier, à Saint-Germain du-Salembre, en championnat de 1^{re} division, Neuvic bat l'équipe locale correspondante par 7 à 2.

Score très lourd pour les locaux privés de certains éléments, ce qui est en majeure partie la cause de leur cuisante défaite. A ajouter aussi la malchance : ne furent-ils pas contraints de jouer à 10, Foulard, leur ailier, s'étant cassé le bras au premier acte ?

Le match débute par une attaque locale et, immédiatement un tir de Connilh est magistralement détourné par Chateau, le goal neuvicois, dont le club s'organise et prend l'initiative des opérations. Sa cohésion est gran-

Au stade de Planèze, en quarts de finale de la Coupe de la Dordogne, Neuvic bat l'A.S.P.T.T. de Périgueux par 3 buts à 0 (mi-temps 1-0).

Cette partie s'est déroulée sur un terrain gras mais très jouable, en présence d'une chambre moyenne.

Dès le coup d'envoi donné par les visiteurs, ces derniers ont envahi le camp neuvicois et, sur une faute de la défense locale auraient pu ouvrir la marque à la trentième seconde, sans une heureuse intervention du portier neuvicois.

Après cette chaude alerte, les riverains de l'Isle se représentaient, mais les Postiers, plus prompts sur la balle, ne permettaient pas aux Neuvicois de prendre l'initiative des opérations.

d'un cafouillage devant leurs bois, Christian Boissarie, toujours bien placé, réussissait à la quarante-troisième minute, à réaliser pour les Neuvicois.

La mi-temps était sifflée peu après.

Des la reprise, les noir et blanc ont pratiqué un football nettement supérieur à celui de la première mi-temps. Leurs passes mieux assurées ont souvent mis les visiteurs en difficulté et, sur une belle descente, Christian Boissarie, à nouveau, aggravait la marque à la soixante-huitième minute, sur un excellent centre de l'ailier Fournier.

Bien que légèrement dominés, les Postiers n'ont jamais baissé les bras. Leurs contre-attaques nombreuses ont été un danger constant pour les Neuvicois, mais la défense de ces derniers s'étant nettement reprise, a été intraitable.

Alors que le score semblait acquis, les locaux obtenaient un corner. Bien tiré, la balle tombait dans les pieds d'un paquet de joueurs et, n'ayant vraiment pas la chance avec eux, les visiteurs marquaient un troisième but contre leur camp à la quatre-vingt-troisième minute. La victoire est donc revenue aux Neuvicois, qui n'ont pas cependant fourni leur partie habituelle.

Par contre, ceci en toute logique, les visiteurs auraient dû être récompensés par un ou deux buts.

Chez les Postiers, excellente prestation de toute l'équipe avec une mention au goal et Arnand.

A Neuvic, le goal Chateau a été sensationnel, et le meilleur des vingt deux.

Très bon arbitrage de M. Aubert, de Marsac.

x x x

A Neuvic, en championnat, les Cadets Neuvicois ont nettement battu par cinq buts à zéro ceux de Montpon-sur-Isle.

Cette belle victoire leur ouvre la porte de la qualification pour la poule finale.

Bravo les jeunes, continuez sur cette voie, d'autres succès viendront récompenser vos efforts.

RUGBY

Au stade de Planèze, dimanche 5 janvier, en championnat du P.A., Division d'honneur, Neuvic bat Miramont par 3 pts (2 essais, une transformation), à 3 points (1 essai) (score acquis à la mi-temps).

Depuis le 17 novembre, date à laquelle Neuvic recevait Musaidan, les supporters de l'U.S.N. n'avaient pas eu le plaisir de voir évoluer et d'applaudir les « noir et blanc ».

Aussi en ce premier dimanche de l'année 1964, un nombreux

public était venu assister à la rencontre Neuvic-Miramont, ou une agréable surprise l'attendait.

En effet, les Neuvicois bénéficiant de la rentrée de quelques militaires et ayant incorporé de nombreux jeunes, présentaient une formation inédite, dont la moyenne d'âge atteignait à peine 22 ans, et qui devait donner en cette fin de championnat de belles satisfactions aux dirigeants qui ont eu raison de faire confiance aux jeunes.

Dès le coup d'envoi sur un terrain très gras par suite du dégel, les deux équipes se donnent à fond pour essayer d'imposer chacune sa tactique. Au robuste pack d'avants des visiteurs, les locaux répondirent par un jeu plus rapide, et nous notâmes à leur actif deux magnifiques départs à la main. Malheureusement à la 5^e minute, le diligent ailier Parade était blessé à la cheville et, malgré tout son courage devait quitter définitivement le terrain. Malgré ce lourd handicap, les nôtres, mieux organisés, exploitaient chaque balle en leur faveur et, sur un coup de pied à suivre de Chapon, Prioste reprenait le ballon et marquait à la 17^e minute un magnifique essai en coin que Combentouze ne pouvait transformer.

Les visiteurs accusaient le coup ; toutefois, ils repartaient courageusement à l'attaque et, à la suite de nombreuses touches et mêlées à leur avantage portaient le jeu dans le camp neuvicois.

La défense locale était sur les dents et malgré toute sa bonne

volonté, ne pouvait empêcher Bothier de s'écraser en terre promise, ce qui mettait les deux « quinze » à égalité à la transformation n'étant pas acquise. Tout repartait à zéro ; les Neuvicois forçaient l'allure afin de reprendre l'avantage à la marque. Ils ne devaient pas tarder à y parvenir, car sur un coup franc tiré par Combentouze, la balle était « loupée » par deux joueurs de Miramont, et Néva qui avait suivi inscrivait à la 28^e minute un deuxième essai que Combentouze transformait. Malgré quelques beaux mouvements à l'actif des deux formations, rien d'autre n'était marqué et la mi-temps survenait sur le score de 8 à 3 au détriment de Miramont.

A la reprise, les locaux opèrent toujours à 14 connaissant un léger passage à vide ce dont profitait Miramont pour s'assurer la majorité des balles à la touche et en mêlée et inquiétait les Neuvicois qui devaient, à deux reprises, sauver leurs buts de justesse, les avants visiteurs étant écroulés à proximité de la ligne blanche.

Le talonneur Crabanat était blessé à son tour et Neuvic devait modifier sa mêlée, ce qui n'était pas fait pour faciliter les choses. Toutefois, Guy Jean,

promu talonneur s'assurait quelques bonnes balles et, sur l'une d'elles, nous applaudissions une sensationnelle percée de l'ouverture Chapon qui gagnait quarante mètres. Malheureusement, sa passe n'était pas reprise et l'essai pourtant imparable nous s'échappait.

Il ne restait plus que quelques minutes à jouer, les visiteurs pratiquaient le forcing pour tenter de réduire l'écart, mais les nôtres bien que n'opérant pratiquement qu'à treize enrayaient toutes leurs attaques.

Le coup de sifflet final retentissait, concrétisant la victoire méritée des locaux.

Chez les visiteurs, l'arrière, l'ouverture et le paquet d'avants furent les plus en vue d'un quinze qui, chaque dimanche, devient de plus en plus redoutable.

A Neuvic, excellente prestation de toute l'équipe, surtout en première mi-temps, avec cependant une mention spéciale à l'ouverture Chapon.

Très bon arbitrage de M. Plat, de Périgueux.

x x x

En lever de rideau, en championnat des équipes réserves, Neuvic bat Miramont par cinq à zéro.



Equipe 1^{re} du football.

de et il domine l'adversaire grâce à ses départs fulgurants. La défense opposée s'affoie, ce qui permet aux nôtres de marquer par deux fois. La réplique locale ne se fait pas attendre, et Connilh, prend de vitesse nos défenseurs et inscrit pour son camp.

On s'attend à voir ce résultat inchangé jusqu'au repos, mais à la 42^e minute, Salomon aggrave le score d'un but. L'arbitre s'apprête à siffler la fin de la première mi-temps lorsqu'un défenseur neuvicois tente de prendre la balle au jeune Foulard ; les deux opposants tombent, mais malheureusement ce dernier reste à terre avec une fracture du bras comme nous venons de le dire.

En 2^e mi-temps, les deux formations sont peînées par cet accident regrettable et il faut attendre au moins 15 minutes pour qu'elles retrouvent leur équilibre. C'est Saint-Germain qui passe à l'offensive et Connilh réduit l'écart en réalisant un but splendide pour les siens qui sont déchainés mais dont les assauts durent peu ; les visiteurs reprennent la direction du jeu et s'inscrivent quatre nouvelles fois au tableau jusqu'à la fin de la partie.

Le sort semble s'être acharné sur Saint-Germain, en ce dimanche et nous souhaitons cordialement un prompt rétablissement au jeune Foulard, victime de la déplorable fracture.

L'arbitrage de M. Giap fut objectif.

En basser de rideau (amical) la réserve de Saint-Germain l'emporte sur la nôtre par 4 à 1. A noter que Neuvic joua à 10, le goal Michel Weisseldinger ayant dû quitter le terrain en première mi-temps pour raison de blessure.

Quant à nos cadets, en championnat, à Musaidan, ils ont défait leurs correspondants par 3 à 1, et cette victoire pourrait actuellement leur permettre de prendre part à la poule finale s'ils sont capables d'enlever le dernier match, dimanche, contre les cadets de Montpon.

En attendant, nous leur souhaitons bonne chance.

tions ; au contraire, les Périgourdins conduisaient le jeu à leur guise et ce fut bien par miracle s'ils n'arrivèrent pas à conclure à la septième minute.

Dans un mauvais jour, les Neuvicois commettaient de nombreuses erreurs, tombaient dans le jeu de l'adversaire et ne parvenaient pas à imposer leur tactique.

Par contre, les visiteurs, dans une excellente condition physique, ne laissaient aucun répit à l'adversaire et venaient à plusieurs reprises inquiéter l'excellent Chateau qui, dans les buts locaux, faisait un remarquable partie.

Après avoir obtenu plusieurs corners, les Postiers se laissaient prendre au piège de la contre-attaque et, à la suite

CINEMA REX

Samedi 18 et dimanche 19 janvier, en matinée et soirée.

D'après l'œuvre de Jules Verne, Georges Lampln présente un très grand film en francscope et eastmancolor :

MATHIAS SANDORF
avec Lonis Jourdan, Renaud Mary, Francisco Rabal, Sérena Vergano, Bernard Blier, etc.

Mercredi 22 et jeudi 23, en soirée.

Une extraordinaire aventure pleine d'action et d'héroïsme !
L'ATTAQUE

DU SAN CHRISTOBAL
Implacables, les corsaires attaquent ! Aux prises avec les redoutables frères de la côte ! Le plus dynamique des films d'action.

Samedi 25 et dimanche 26 janvier, en matinée et soirée.

Un très grand film plein de verve et de fantaisie.

COMMENT REUSSIR EN AMOUR
Avec Dany Saval, Jean Polret, Jacqueline Maillan, Jacques Charon, Hélène Duc, Eddy Mitchell, Noël Roquevert.

De la galaté et de l'amour.

Mercredi 29, en soirée et jeudi 30 janvier, en matinée et soirée.
Pablito Calvo et Antonio Villar, dans :
LA PARADE DE L'ADIEU

Avec Peter Damon, Alfredo Mayo, Eulalia Del Pino, José M. Daro.

Jaime Avelal et Manolo Meru

Exceptionnellement, il sera donné une matinée, jeudi 30 janvier pour ce très grand film.

Prochainement :
HERCULE A LA CONQUETE DE L'ATLANTIDE

Lestetat

No gento damo, au fi parpai,
De souu couchié accoumpagnado,
Lou louna dôus riôs, de tras lous plâs,
Fou à chavau sa permenado.
Seguian lou memo sendareu
Quand, tout d'un cop, la cavaliero
Lachel la brido e lous citrêus
E faquet, leto la primiero,
Dins lou plâ, lou corno-budêus
Fuguet lèu d'empêd : la matino
Avio, dins souu râleu d'ichino,
Porco meûlo e de qualitat
« Jan, as-tu un ma lestetat ? »
Li disset-elo touto outonso,
Mai tabe un pau bournouso.
E Jan, rouge coumo un dindau,
Jan, que n'a pas coumprei, de dire :
« Lestetat ? Madamo pou rire ? »
« Madamo, ercusâs : chas nous au
« Segur, z'appelen pas entau, »
A. CHAMPARNAUD



Equipe fanion du rugby.

En amical, à Terrasson, dimanche 12 janvier, l'équipe locale bat Neuvic par 6 points (2 essais à 0).

Disons d'abord que Neuvic présente une équipe mixte, où ne figurent que six joueurs de la première.

La partie débute rapidement sur un terrain transformé en boubrier par le dégel ; néanmoins, nous assistons à de belles attaques à la main. Sur l'une d'elles, B. Neva perce et c'est une série de passes entre nos trois-quarts ; malheureusement un en-avant prive les nôtres d'un essai pourtant imparable.

Terrasson réagit et sa ligne d'avants s'impose en touche. Sur un départ au pied et après une faute de notre défense, les locaux marquent un essai au milieu des poteaux ; la transformation n'est pas acquise.

La deuxième mi-temps se dispute encore plus accélérée. Les attaques fusent de toutes parts et la balle glissante fait échouer de beaux mouvements. Sur un coup de pied à suivre, un joueur de Terrasson reprend la balle et, malgré un en-avant, réussit un essai en coin. Le score reste inchangé et la fin sera sifflée avec dix minutes de retard.

Match plaisant à suivre, qui s'est déroulé dans un excellent esprit sportif. Terrasson dispose d'un quinze sympathique où émergent la ligne d'avants et le demi de mêlée.

Il est regrettable que beaucoup d'éléments neuvicois ne participent pas aux matches amicaux et aux entraînements, surtout à un moment où l'équipe a tant besoin de se ressaisir.

Amis, nous comptons sur vous pour l'avenir.

Dimanche 12 janvier, au stade de Planèze, nos juniors battent ceux d'Excideuil par 14 à 8.

Par cette victoire, nos jeunes renouent avec le succès. Pouyade, Laforte, Labarouque sont absents, mais nous notons la rentrée de Daugières, Christian Veysière et Combentouze. La partie fut assez attrayante quoiqu'elle nous ait démontré qu'il reste beaucoup de travail à faire. Sans exagérer nous pouvons avancer que la maladresse de certains et la nonchalance d'autres, nous ont privés d'un triomphe plus net. Trop de balles sont gaspillées par excès de précipitation. Ne vit-on pas cinq mêlées à cinq mètres des buts adverses se désagréger lamentablement alors qu'une tactique très simple, mais efficace, aurait permis de conclure ?

Ne vit-on pas aussi des départs de trois-quarts échouer par maladresse, tandis qu'il n'y avait pratiquement qu'à porter la balle au but ? Si nous considérons les possibilités de cette formation, nous pouvons avoir confiance en l'avenir, à condition toutefois de chercher à acquies de la méthode.

Que nos jeunes méditent sur ces remarques, ce qui ne nous empêche pas de les féliciter pour leur victoire. Quant à nos visiteurs, ils présentent une équipe plus légère que la nôtre, mais nous donnons quelques leçons dans certains compartiments du jeu.

Partie correcte et très bon arbitrage.